

LE DERNIER JOUR

Pour la "Semaine Religieuse."

Rome et la Gaule.

Un immense cri s'est fait entendre des bords de l'Océan jusqu'aux rives du Rhin, cri de vengeance et de liberté !

" Mieux vaut mourir sur les champs de bataille que courber honteusement la tête sous un joug étranger !... A nous, fils de Brennus, la gloire et l'indépendance, héritage immortel de nos pères !... La Gaule entière a frémi ! "

Des sentinelles, placées de distance en distance, sur le sommet des montagnes, se transmettent rapidement le signal de la délivrance.

Bientôt la nuit vient silencieuse et tranquille. Au fond des forêts mystérieuses, sous le regard des dieux de la patrie, le conseil de la nation s'assemble. Vingt peuples sont là. Les redoutables guerriers du Hainaut y rencontrent les robustes enfants de Trèves ; on y voit ceux de Namur qui sont venus guidés par le vol des oiseaux, ceux des bords de l'Aisne qui passent leur vie à la poursuite des bêtes sauvages, dans les gorges sauvages de leurs montagnes, ceux de Zurich, à la taille gigantesque, ceux de Chartres, que commande Cunégonde le plus brave d'entre eux.

Les Druides, le front ceint de feuilles de chêne et du bandeau étoilé interrogent les entrailles fumantes des victimes. Le premier des bardes, debout sur un tertre funèbre, redit en ces mots l'histoire du passé :

" La hache du Gaulois s'est trempée dans le sang, son glaive a passé sur la tête des nations et l'ennemi est tombé comme l'épi abattu par un vent d'orage. Les champs de bataille ont bu le sang des vaincus ; les ombres de nos héros morts en nous défendant s'inclinaient sur les nuages du soir pour savourer l'ardeur du Carnage.

" Et cependant le drapeau noir de l'esclavage a flotté sur nos villes, nos guerriers ont été surpris par l'ennemi ; trahis par leurs propres frères, les vaillants ont succombé sur la tombe de nos ancêtres.